

L'origine de la roche mise en œuvre pour la construction du temple de Mercure, au sommet du Puy de Dôme, élucidée, et les implications archéologiques

Didier Miallier, Pierre Boivin, Bertrand Dousteysier et Philippe Labazuy

Introduction

Le Puy de Dôme (Chaîne des Puys, Massif-Central français) est un volcan de forme approximativement tronconique, d'une altitude maximale de 1465 m (figs. 1-2). Il domine son environnement immédiat, le plateau des dômes, de 400 m env. et la plaine de Clermont Ferrand — siège de la capitale arverne *Augustonemetum* — de 1100 m en moyenne.¹ C'est un sommet isolé, visible jusqu'à 80 kilomètres. En contrebas sud du *culmen*, vers 1450 m, les ruines du "sanctuaire de Mercure" s'organisent en terrasses pour occuper une superficie reconnue de l'ordre de 3500 m². Découvert et fouillé à la fin du XIXe s.,² cet édifice a fait, au début des années 2000, l'objet de nouvelles études qui ont permis d'en revoir et préciser la restitution.³ Les ruines visibles aujourd'hui sont celles d'un très grand monument de la première moitié du IIe s. (fig. 3), qui a succédé, d'après les remplois reconnus, à un monument plus petit construit dans la seconde moitié du Ier s. et dont la localisation exacte reste à préciser.⁴



Fig. 3. Vue aérienne du temple de Mercure (au centre-droit).

1 Boivin *et al.* 2009, 49.

2 Historique dans Provost et Menessier-Jouannet 1994, 212.

3 Paillet *et al.* 2003; Paillet et Tardy 2005.

4 Vraisemblablement le *culmen* du puy.